



Citation : Monsutti, Alessandro, (2025), « “Ceci n’est pas une pipe”, regard critique sur le développement en guise d’hommage à Gilbert Rist (1938-2023) », *Sociétés politiques comparées*, 65 : 99-103 doi: 10.36253/spc-19272

Copyright : © 2025 Monsutti. Il s’agit d’un article en accès ouvert, évalué par des pairs, publié par Firenze University Press (<https://www.fupress.com>) et distribué, sauf indication contraire, selon les termes de la licence Creative Commons Attribution, qui permet une utilisation, une distribution et une reproduction sans restriction sur tout support, à condition que l’auteur original et la source soient mentionnés.

Déclaration de disponibilité des données : toutes les données pertinentes sont disponibles dans l’article ainsi que dans ses fichiers d’informations complémentaires.

Déclaration d’intérêts : l’auteur (les auteurs) déclare(nt) n’avoir aucun lien d’intérêt en relation avec cet article.

Charivaria

« Ceci n’est pas une pipe », regard critique sur le développement en guise d’hommage à Gilbert Rist (1938-2023)

“This is not a pipe”, a critical look at development
as a tribute to Gilbert Rist (1938-2023)

ALESSANDRO MONSUTTI

Institut de hautes études internationales et du développement

Email: alessandro.monsutti@graduateinstitute.ch

Résumé : Cet article évoque la personnalité et l’œuvre de Gilbert Rist (1938-2023), ainsi que son appréciation d’auteurs classiques tels qu’Émile Durkheim, Marcel Mauss ou Max Weber. Il revient sur la définition critique de la notion de « développement » comme d’un ensemble de pratiques qui conduit à la marchandisation des rapports sociaux et de la nature.

Mots-clés : capitalisme ; croyances ; développement ; Durkheim ; marchandisation ; néo-libéralisme.

Abstract: This article discusses the personality and work of Gilbert Rist (1938-2023), as well as his appreciation of classical authors such as Émile Durkheim, Marcel Mauss, or Max Weber. It revisits the critical definition of the notion of “development” as a set of practices that leads to the commodification of social relations and nature.

Keywords: beliefs; capitalism; commodification; development; Durkheim; neo-liberalism.

C'est dans le cadre d'une table ronde intitulée « Penser avec Marcel Mauss le religieux et le politique en hommage à Gilbert Rist (1938-2023) », organisée le 13 mai 2025 par Jean-François Bayart à l'Institut de hautes études internationales et du développement de Genève dans le cadre de la Chaire Oltramare, que j'ai eu l'occasion de revenir sur la contribution d'un auteur qui a marqué la réflexion sur le développement. Évoquer l'œuvre de Marcel Mauss tout en rendant hommage à Gilbert Rist n'est pas une démarche aussi facile qu'il n'y paraît de prime abord.

Attaché à sa Genève natale tout en étant ouvert au monde, Gilbert Rist était un intellectuel, certes, mais aussi un homme de convictions habité par des valeurs sur lesquelles il ne transigeait pas, comme en a témoigné son engagement en faveur du mouvement anti-apartheid et de la cause palestinienne. Il a circulé au-delà des confins disciplinaires. Après des études universitaires en sciences politiques et en théologie, il s'est progressivement rapproché de l'anthropologie. Il rejoint dans les années 1970 l'Institut universitaire d'études du développement (IUED), où il construit sa carrière. Il s'engage dans une collaboration féconde et durable avec ses collègues Marie-Dominique Perrot et Fabrizio Sabelli, qui aboutit à la publication de deux ouvrages *Il était une fois le développement...* (1986) et *La mythologie programmée. L'économie des croyances dans la société moderne* (1992), qui préfigurent son *opus magnus*, *Le développement. Histoire d'une croyance occidentale* (1996, réédité à plusieurs reprises et traduit en de nombreuses langues). Il anime également la collection des *Cahiers de l'IUED*, puis des *Nouveaux Cahiers de l'IUED*, qu'il conçoit comme un lieu de résistance contre la pensée d'inspiration économétrique. Il dirige deux numéros qui portent sa marque, *La mondialisation des anti-sociétés. Espaces rêvés et lieux communs* (1997) et *Les mots du pouvoir. Sens et non-sens de la rhétorique internationale* (2002), qui gardent toute leur actualité malgré les transformations qu'a pu connaître notre monde.

Les thèses exposées dans son ouvrage le plus fameux et influent sont bien connues. Adoptant une démarche d'inspiration durkheimienne, déployant une analyse historique du concept de développement depuis Aristote jusqu'à nos jours en passant par saint Augustin, Gilbert Rist avance que le développement est un système de croyances qui a vu le jour en Occident avant de se propager dans le monde entier, un système de croyances qui n'est pas sans continuité avec l'entreprise coloniale. Gilbert Rist s'attache à analyser les pratiques tout en restant sensible à la dimension incantatoire du développement. Soulignant l'extension planétaire du système de marché, il appréhende le développement comme un phénomène global qui relie les pays dits développés et ceux qui seraient en voie de développement. Le développement serait une des composantes de l'idéologie de la croissance, qui s'apparente à une forme de religion moderne. Il appartient bien au champ de la croyance, qui – en droite ligne durkheimienne – assure le lien social. En découle sa fameuse définition de la notion :

Le « développement » est constitué d'un ensemble de pratiques parfois contradictoires en apparence [...] qui, pour assurer la reproduction sociale, [...] obligent à transformer et à détruire, de façon généralisée, le milieu naturel [...] et les rapports sociaux [...] en vue d'une production croissante [...] de marchandises (biens et services) [...] destinées, à travers l'échange, à la demande solvable¹.

¹ Rist, 2001, 27-34.

Pour condenser cette définition en une formule, nous pourrions dire que Gilbert Rist considérait que le « développement » équivalait à la « marchandisation du monde ». Le développement vise à soulager les effets du capitalisme mondial plutôt qu'à réformer les mécanismes qui produisent les inégalités. Bref, « le développement est un problème qui se prend pour une solution », aimait-il dire et redire.

Gilbert Rist laisse un souvenir vivace à toutes les personnes qui l'ont connu, éloquence, plume acérée, argumentaire toujours à la fois précis et ample, une certaine tendance à l'intransigeance morale et intellectuelle matinée par une générosité jamais prise en défaut... Il a non seulement été un auteur prolifique, mais aussi un enseignant exigeant mais dévoué. J'ai eu la chance d'être son assistant de 1999 à 2003, année de son départ à la retraite. Au cours de la période de notre collaboration, nous allions rituellement déjeuner ensemble après le cours. Jamais Gilbert ne m'a laissé ni l'inviter ni même payer ma part. Semaine après semaine, il actualisait le rite du don différant constamment le contre-don. Prêchant par le contre-exemple, il ne me permettait pas de respecter l'obligation de rendre, si essentielle pour Marcel Mauss. Mais cela ne nous empêchait pas d'engager d'impétueuses discussions sur la nécessité de réinventer l'être en société en dehors du cadre capitaliste.

Comme personne et comme auteur, Gilbert ne pouvait laisser indifférent ; comme enseignant, il a marqué des générations de collègues et d'étudiants. À une époque où la liberté académique est menacée, non seulement par les actions de nombreux politiciens et la complicité de nombreux universitaires, mais aussi par la tendance néolibérale à vouloir tout quantifier et mesurer, je me permets – non sans une certaine ironie et sens de la dérision – de souligner que Gilbert Rist est une star de la bibliométrie. Grand pourfendeur de la pensée utilitariste, il a été coopté par cette même pensée utilitariste. *Le développement. Histoire d'une croyance occidentale* est un véritable best-seller : selon Google Scholars, la version française est citée près de 2 000 fois, la traduction anglaise 4 500 fois, la traduction espagnole 1 000 fois... Ce triomphe quantitatif – que Gilbert aurait probablement accueilli par une moue dédaigneuse, agacé d'être célébré par un système qu'il exérait – offre néanmoins un témoignage de l'importance, de l'actualité et de la portée critique de sa pensée.

Comme mon collègue Yvan Droz, j'ai pu assister Gilbert Rist dans l'enseignement du cours « Anthropologie *et* développement », le « et » étant souligné. En effet, il ne s'agissait pas d'utiliser le regard anthropologique pour étudier les projets de développement, « Anthropologie *du* développement », ni de mettre au service d'un meilleur développement la sensibilité aux contextes sociaux et culturels qui est censée caractériser l'anthropologie, « Anthropologie *pour* le développement ». Il s'agissait au contraire de porter un regard, à la fois précis et ample, *sur* le développement, autrement dit de réfléchir à ce que le développement, tel qu'il était mis en pratique réellement et non tel qu'il était imaginé comme un idéal de vie meilleure pour tous, nous révélait du monde dans lequel nous vivons. Semaine après semaine, Gilbert Rist déconstruisait les bonnes intentions explicites pour mettre à jour ce qui pouvait se cacher derrière cette face souriante. Walter Mignolo parle de la face sombre de la modernité occidentale, Gilbert Rist parlait de la face sombre du développement occidental. Tout en combinant références aux auteurs qui l'inspiraient et une construction quasi scolastique de l'argumentaire – héritage de sa formation en théologie –, Gilbert Rist s'appuyait sur un principe didactique très simple : « Dans un cours de quatre-vingt-dix minutes, il faut proposer trois points, trois thèses, mais en s'assurant que les étudiants puissent les métaboliser. L'enseignement est l'art de la répétition ! », me répétait-il !

Je regarde l'index des noms de personnes de la deuxième édition de l'ouvrage *Le développement* (2001), qui est celle que j'utilise car elle est ornée par une dédicace de l'auteur : première surprise, Mauss n'apparaît pas... Je devrais donc me taire, penser avec Marcel Mauss pour aborder la contribution de Gilbert Rist ne mène nulle part. Émile Durkheim apparaît toutefois, mais seulement cinq fois, et Karl Polanyi trois fois, bien moins souvent qu'Aristote, Augustin ou Marx. Outre celle de Bourdieu, je note une autre absence importante, celle de Max Weber. « Je n'ai jamais pardonné à Weber *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme* » (paru en 1904) m'a dit à plusieurs reprises Gilbert Rist. Est-ce à dire que Mauss était voué aux gémonies, ou plutôt condamné à l'omission, à l'oubli, comme le sociologue allemand ?

Non, certainement pas !

Pour l'établir, je souhaite aborder deux points, rapidement : en premier lieu, l'anti-utilitarisme de Gilbert Rist et son rejet de l'économie néolibérale ; en deuxième lieu, sa conception du développement comme un système de croyances.

Sur le premier point, il trouve clairement son inspiration dans l'œuvre de Marcel Mauss, mais aussi dans celle de Karl Polanyi. Ces deux auteurs inspirent Rist dans son rejet de la pensée économique (néolibérale), de l'économicisme, de l'individualisme, de l'utilitarisme, de l'idée que l'homme (ou la femme) cherche à maximiser son intérêt, ainsi que – dans une veine écologiste qui est allée en se renforçant au cours des ans – de l'extractivisme et de l'usage de l'énergie fossile. Il voyait le don, dans la triple obligation maussienne de donner, recevoir et rendre, comme un contrat social, comme la condition même de possibilités de l'être en société, porteur de respect entre humains et envers l'environnement. Souvenons-nous d'ailleurs que Gilbert aimait mentionner la *Revue du MAUSS*, le mouvement anti-utilitariste en sciences sociales. Cela entrait en écho avec l'insistance de Polanyi que le marché n'a pas toujours été la forme économique dominante des sociétés humaines, que la réciprocité et la redistribution ont le plus souvent occupé une place prépondérante et pourraient nous inspirer pour refonder la société contemporaine.

Sur le second point, déjà mentionné, son guide est Émile Durkheim, à n'en point douter. Il rejetait l'idée, qui pourrait superficiellement paraître maussienne, que le développement mais aussi l'aide humanitaire constituaient un système de don et de contre-don. À Durkheim, Gilbert Rist doit beaucoup. Il partage sa manière de construire un argumentaire, de proposer un exposé très agencé des concepts et des exemples. Il est en outre imprégné de la conviction durkheimienne que le social est plus que la juxtaposition d'actions individuelles. Mais, surtout, il fait sienne la conception de la société comme *ekklelesia*, « assemblée ». C'est bien la notion d'église chez Émile Durkheim qui offre l'inspiration pour penser le développement comme un système de croyances qui camoufle sous de bonnes intentions apparentes la marchandisation du monde et des rapports sociaux. Dans cette ligne, rappelons aussi la notion de « mythologie programmée », proposée dans l'ouvrage qu'il a co-écrit avec Marie-Dominique Perrot et Fabrizio Sabelli.

Personnellement, je n'ai jamais été totalement convaincu qu'une vision fonctionnaliste de la société comme un tout intégré, organisé par un système de croyances essentielles pour maintenir l'ordre social et actualisé en des rites qui permettent de se rassembler (voir le fait social total de Mauss, notion si souvent galvaudée), permettait pleinement de rendre compte du monde contemporain. Sans oser le dire à Gilbert, ma sensibilité tendait à m'orienter vers le système moins dogmatique, plus ouvert, hésitant parfois, de sa bête noire, Max Weber, caractérisé par une quête heuristique – que l'on retrouve d'ailleurs chez Marcel Mauss. Chez ces auteurs,

l'approximation apparente est toujours une invitation à se souvenir de la complexité des faits sociaux – bien différente des démonstrations quasi mathématiques de Durkheim.

En revanche, la réponse à l'évolutionnisme social (qui unit paradoxalement Walt Rostow à Karl Marx), à l'individualisme, à l'économicisme, que Gilbert Rist propose, avec quelques autres – celle de la décroissance –, me semble d'une actualité brûlante. La pandémie du Covid-19 n'est-elle pas un message envoyé par la terre à l'humanité, une critique de la logique de production et d'accumulation qui caractérise le capitalisme ? En tirant sur sa pipe, Gilbert Rist aurait pu s'inspirer du tableau de René Magritte, *La Trahison des images*, pour dire que le développement n'était pas le développement, que c'était dans les faits un système de croyances qui venait cacher les effets dévastateurs de l'idéologie de la croissance.

L'AUTEUR

Alessandro Monsutti est professeur au département d'anthropologie et de sociologie de l'Institut de hautes études internationales et du développement de Genève. Il a mené des recherches de longue durée sur le terrain en Afghanistan, au Pakistan et en Iran depuis le milieu des années 1990, puis dans les pays occidentaux parmi les réfugiés et les migrants afghans. Ses recherches actuelles portent notamment sur l'économie politique de la reconstruction en Afghanistan ; les demandeurs d'asile et les réfugiés en Europe ; les migrants et les non-migrants dans les quartiers urbains ; et l'évolution des régions frontalières en Europe et en Asie du Sud.

ABOUT THE AUTHOR

Alessandro Monsutti is Professor at the Department of Anthropology and Sociology, Graduate Institute of International and Development Studies, Geneva. He has carried out extensive field research in Afghanistan, Pakistan and Iran since the mid-1990s, and subsequently in the Western countries among Afghan refugees and migrants. Among his current research interests: the political economy of reconstruction in Afghanistan; asylum seekers and refugees in Europe; migrants and non-migrants in urban neighbourhoods; the changing nature of borderlands in Europe and South Asia.

RÉFÉRENCES

- PERROT, Marie-Dominique, RIST, Gilbert et SABELLI, Fabrizio, (1992) *La mythologie programmée. L'économie des croyances dans la société moderne* (Paris: Presses universitaires de France).
- RIST, Gilbert, (1996), *Le développement. Histoire d'une croyance occidentale* (Paris: Presses de Sciences Po).
- RIST, Gilbert (dir), (1997), *La mondialisation des anti-sociétés. Espaces rêvés et lieux communs* (Genève: Institut universitaire d'études du développement).
- RIST, Gilbert (dir), (2002), *Les mots du pouvoir. Sens et non-sens de la rhétorique internationale* (Genève: Institut universitaire d'études du développement).
- RIST, Gilbert et SABELLI, Fabrizio (dir.), (1986), *Il était une fois le développement...* (Lausanne: Éditions d'en bas).